

Souvenirs d'un pharmacien à l'École Annexe de Rochefort

Jean Le Pogam (1963)

Juin 1962, Bac en poche après mes études au lycée Turgot à Paris : que vais-je faire ?

Ma mère, apprenant que le gendre d'une amie d'enfance était pharmacien-chef de l'hôpital militaire Begin, va, seule, le rencontrer... et me propose de devenir pharmacien militaire. Le choix d'une « École Annexe » se pose ; Rochefort est choisie car la plus proche de Nantes où demeure ma grand-mère maternelle. Je réponds alors, pourquoi pas... et je pars en vacances en Allemagne, à Tübingen chez mon correspondant allemand du lycée depuis plusieurs années. Mes parents se rendent à Rochefort, rencontrent à l'hôpital maritime un Maître Principal dont j'ai oublié le nom, responsable de l'organisation de l'École Annexe. Une conversation démarre, ma mère annonçant que son fils « veut » devenir pharmacien militaire et préparer l'entrée à l'École de Lyon. Réaction du Maître Principal « Madame, ici on prépare l'entrée à Santé Navale, Pas de biffins dans mon canot ! ». Pas de problème, ma mère a passé sa jeunesse à Brest et approuve ! Ensuite recherche d'un logement. Le Maître Principal lui conseille l'adresse d'une veuve de médecin colo qui loue 3 chambres rue de l'Arsenal. Elle s'y rend et y retrouve le docteur et Madame Cloâtre, recherchant comme elle une chambre pour leur fils François. Affaire conclue, d'autant plus que ma grand-mère de Nantes s'est proposée pour régler le loyer (très correct, le petit-déjeuner au lit étant compris !).

Il fallait que je passe une visite médicale en milieu militaire : pas de problème, étant à Tübingen, il y avait un hôpital militaire français. Tout fut réglé dans la matinée.

Ainsi, en septembre je rejoignais Rochefort et ma chambre de la rue de l'Arsenal, où je retrouvais pour la première fois François Cloâtre préparant le concours de médecine, et Hubert Fabritius celui de pharmacie.

Nos cours de pharmacie et de chimie étaient dispensés par Bernard Landrieu, jeune pharmacien à trois galons de l'hôpital maritime, aidé par ses pharmaciens aspirants. Vrinat, pharmacien venant de Bordeaux venait nous prodiguer les cours de physique. Nous avons ainsi passé une année très studieuse, avec en vue la réussite au concours de Bordeaux, car on nous avait dit que si nous étions reçus à Lyon, notre carrière serait d'aller ensuite trier les saucisses à Sainte-Menehould !!!

Il fallait tenir un budget serré. Mes parents me donnaient de l'argent de poche pour survivre ! Le premier trimestre, nous devions

trouver un restaurant nous offrant le couvert à prix réduit, et heureusement début janvier 1963, nous avons eu l'autorisation de prendre nos repas à l'hôpital, ce qui a soulagé notre trésorerie.

Le dimanche nous nous accordions un peu de repos, et le soir, avec François et Hubert, nous allions au bistrot en face de chez nous voir le film de la chaîne unique à l'époque, en noir et blanc, et nous nous offrions un verre de vin blanc à 10 centimes !

Avec nos amis étudiants en médecine, nous avons participé aux préparatifs de la soirée dansante de l'École Annexe, où était invitée la haute société rochefortaise de l'époque, ainsi que de nombreux élèves de l'École bordelaise (je me souviens de Cameli !). Un monôme était organisé la veille en ville, la décoration des statues dénudées de la place Colbert étant rhabillées par les cotons cardés de la pharmacie et l'eau des fontaines prenant une teinte bizarre. Nous fûmes nombreux à nous retrouver en garde à vue au commissariat de police en fin de soirée (n'est-ce pas Michel Seignoret ?). Profitant du beau temps le dimanche, nous avons découvert la région : Royan, Marennes, l'île d'Aix, etc., tout cela en vélo. Mais autrement nous travaillions beaucoup. Pour le concours de pharmacie, nous avions à effectuer la reconnaissance de plantes médicinales. À l'arrière de l'hôpital se trouvait un jardin botanique, et la veille de l'examen, nous avons arraché certaines plantes que nous n'arrivions pas à mémoriser. Le concours s'est passé en juin, présidé pour nous par le pharmacien Général Buffe (père de Patrick), puis nous avons quitté Rochefort, qui fut ma première année de liberté ! Quelques temps après, je reçois une lettre de félicitations du Pharmacien en chef Marsas, adjoint au directeur du Service de Santé à Rochefort, m'annonçant mon admission à Santé Navale. Christian Lecarpentier, Jean-Louis Sarthou qui, comme moi préparaient le concours à Rochefort, furent reçus. Hubert Fabritius dut redoubler et fut reçu l'année suivante (dernière année de l'École Annexe) à Lyon, mais je vous rassure, il n'alla pas ensuite trier les saucisses à Sainte-Menehould !

Je profite de ce récit pour remercier encore une fois Bernard Landrieu, car c'est grâce à lui que je dois ma carrière de pharmacien. J'ai eu plaisir de le retrouver à Bordeaux lorsque j'ai passé ma thèse de doctorat, puis à Cherbourg comme pharmacien-chef. Nous sommes devenus amis et nous nous sommes retrouvés au cours de nos affectations et vacances respectives à Dakar, Berlin, Paris, puis bien sûr à Bayonne et à Toulon.



Vie étudiante à Rochefort.